

ÉTUDE DÉLINQUANCE

Où Université de Montréal
Durée 15 ans

Un exemple de réussite

■ Autrefois enfant à problèmes, Frédéric Simard a évité de sombrer dans le crime

Malgré une enfance turbulente dans un quartier défavorisé, Frédéric Simard n'a pas fini derrière les barreaux en partie grâce à sa participation à une étude sur le comportement des jeunes garçons.

MATHIEU HORTH GAGNÉ
Le Journal de Montréal

« Il y a même des gens qui disaient que le Ritalin avait été

Frédéric Simard faisait partie des 250 garçons à problèmes de 7 à 8 ans qui ont participé à l'étude à Montréal. La moitié d'entre eux ont été suivis avec leur famille, tandis que les autres ne recevaient aucune aide. Les intervenants

« ON DOIT CIBLER LES JEUNES EN DIFFICULTÉ PLUS TÔT ET IL FAUT INTERVENIR AUPRÈS D'EUX PLUS LONGTEMPS. »

RACHEL BOISJOLI
rencontraient les parents pour qu'ils utilisent le renforcement positif avec leurs enfants et pour qu'ils « évitent les punitions abusives », a souligné Rachel Boisjoli, chercheuse

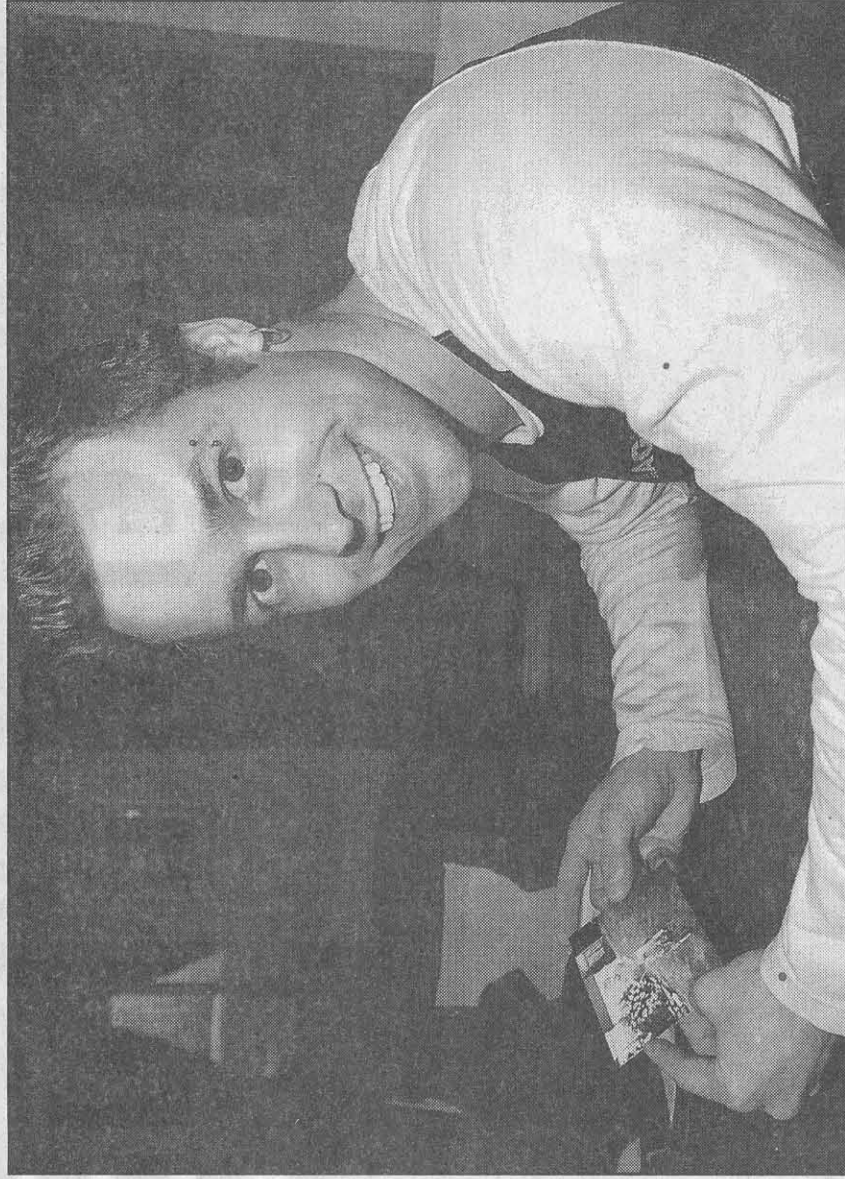


PHOTO PIERRE VIDRAICARE

■ Frédéric Simard travaille aujourd'hui dans le domaine de l'aéronautique.

principale de l'étude. Leurs enseignants recevaient aussi du support de l'équipe d'intervenants.

Dans ses recommandations, M^{me} Boisjoli insiste sur le fait que les écoles doivent offrir du tutorat aux enfants en difficulté.

Pas si rose

« On doit cibler les jeunes en difficulté plus tôt, a-t-elle ajouté, et il faut intervenir auprès d'eux plus longtemps. »

Même si les résultats semblent positifs, il y a un tout de même un bémol à ajouter.

Les jeunes qui ont profité du suivi des intervenants au primaire, malgré des résultats supérieurs aux autres, restent encore sous la moyenne québécoise.

Selon Rachel Boisjoli, en 2003, 80 % des gens de 24 ans et plus au Québec étaient diplômés du secondaire, et environ 9 % d'entre eux avaient un casier judiciaire.

RÉSULTATS DE L'ÉTUDE

■ Ceux qui ont fini leurs études secondaires

32 % des jeunes qui n'étaient pas suivis par les intervenants

46 % des jeunes qui étaient suivis

53 % des jeunes moins à risque issus du même milieu

■ Ceux qui ont un dossier criminel

33 % des jeunes qui n'étaient pas suivis par les intervenants

22 % des jeunes qui étaient suivis

16 % des jeunes moins à risque issus du même milieu